



## Plus de Marines que de requins dans les Caraïbes !

Par [André Maltais](#)

Mondialisation.ca, 26 juin 2006

L'aut'journal 26 juin 2006

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Militarisation](#)

Le 14 avril dernier, une impressionnante armada quitte les eaux territoriales états-uniennes, fait son entrée dans les Caraïbes et alarme tous les gouvernements qui ne mangent pas dans la main de Washington. Elle est composée de l'immense porte-avions atomique Georges Washington, du croiseur Monterrey, du destroyer USS Stout et de la frégate lance-missiles Underwood. Tout cela transporte 70 avions de combat, des avions-radars et hélicoptères, de même que 6 500 marines et se veut un exercice baptisé Partnership of the Americas (Partenariat pour les Amériques).

Pendant six semaines, l'armada visitera des pays « alliés » tels le Honduras, le Nicaragua, la Jamaïque, Trinidad et Tobago, Aruba, Curaçao et Saint-Kitts/Nevis dans le but, selon le Commandement sud de l'armée états-unienne, d'entraîner leurs forces armées dans la lutte anti-drogues et anti-traffic humain.

Quelques semaines auparavant, les 23 et 24 mars, des vols nocturnes d'hélicoptères de combat états-uniens Black Hawk avaient apeuré plusieurs villages le long de la frontière entre la République dominicaine et Haïti.

Les appareils font partie d'une autre opération militaire, celle-là conjointe entre les États-Unis et la République dominicaine, appelée Nouveaux horizons 2006 et stationnée à Barahona, à une centaine de kilomètres de Haïti.

Il s'agit, toujours selon le Commandement sud, d'une opération « d'aide humanitaire et civile » impliquant des unités médicales et des bataillons d'ingénieurs des Marines, de l'armée et des forces aériennes états-uniennes. Les ingénieurs doivent construire écoles, cliniques de santé, puits et routes tandis que les spécialistes médicaux pratiqueront chirurgies et autres traitements non accessibles aux populations locales.

Les manœuvres Nouveaux horizons, nous dit Carlos Ernesto Motto, de l'Observatoire latino-américain de géopolitique ([www.geopolitica.ws](http://www.geopolitica.ws)), ne sont pas nouvelles dans la région des Caraïbes. Elles ont eu lieu 33 fois depuis l'an 2000. « Si l'Amérique latine est leur cour arrière, ajoute-t-il, la Mer des Caraïbes est leur piscine ».

La République dominicaine (qui, avec le Honduras et le Salvador, a participé à la guerre d'Irak) est l'un des pays dont les forces armées sont les plus « entraînées » par les États-Unis. Voisin de Haïti (encore une fois occupée) et de Cuba, le pays est un balcon avec vue, au sud, sur les côtes vénézuéliennes et colombiennes de même que sur le canal de Panama dont on vient d'annoncer l'élargissement pour permettre le passage de navires plus gros et plus nombreux.

À elle seule, nous dit Carlos Ernesto Motto, la République dominicaine a participé (depuis 1999) à des dizaines d'exercices militaires conjoints du type Nouveaux horizons. Les exercices TradeWinds impliquent, en plus des « alliés » déjà mentionnés, les Antilles anglophones, le Royaume-Uni et le Commandement sud des États-Unis.

Ils ont quatre volets : opérations maritimes et amphibies ; préparation aux catastrophes naturelles ; commandement collectif ; formation de l'état-major et des bataillons. On y pratique des interventions militaires et policières (maritimes et terrestres) en réponse à des troubles civils, opérations de narcotrafic, incidents de pollution de l'environnement et tremblements de terre.

Les exercices UNITAS (auxquels participe parfois le Canada) sont tenus annuellement depuis 1959 et mobilisent navires de guerre, avions et sous-marins de même que plusieurs milliers de marines états-uniens. En cinq mois, la flotte fait le tour de l'Amérique latine (rien de moins !) et s'arrête dans un ou plusieurs de ses ports.

La dernière édition des UNITAS, en 2004, s'arrêtait à Bahia de Salinas, au Pérou, et comprenait des effectifs militaires de l'Argentine, de la Bolivie, du Chili, de l'Équateur, de la République dominicaine, du Paraguay, du Pérou et de l'Uruguay.

Elle simulait un assaut par la mer et les airs. Une première vague de soldats (tous latino-américains !) débarquait sur une plage et y enlevait des explosifs cachés sous la « protection » d'avions militaires, permettant à une seconde vague (dans laquelle se trouvaient les Marines états-uniens !) d'attaquer ensuite les positions ennemies. Enfin, une troisième vague apportait des renforts et assurait la transition entre les opérations agressives et celles de maintien de la paix et d'aide humanitaire.

Les manœuvres PANAMAX, quant à elles, sont des exercices de défense du canal de Panama. Elles ont lieu dans les Caraïbes et dans le Pacifique, à chacune des extrémités du canal. Elles impliquent le Panama, l'Argentine, le Chili, la Colombie, la République dominicaine, l'Équateur, le Pérou et le Honduras. Le Canada y est observateur, tout comme le Mexique, le Costa Rica, le Salvador et l'Uruguay.

« La politique militaire des États-Unis en Amérique centrale et dans les Caraïbes, dit Carlos Ernesto Motto, a deux objectifs : présence constante de ses troupes dans la région et création d'une force multinationale d'intervention ».

Les exercices de type humanitaire comme les Nouveaux horizons répondent au premier objectif. Ils sont récurrents et impliquent tous les pays de la région. Il y a aussi les MEDRETES (Medical Readiness Training Exercices), simulations d'urgences médicales, et les interventions réelles immédiates dans les cas de catastrophes naturelles (ouragan Mitch).

Pour Motto, l'activité humanitaire états-unienne est « parallèle » à une activité plus typiquement militaire et, ajoute-t-il, « peut-être devrions-nous dire policière, de contrôle du territoire et du trafic de biens et de personnes ».

Elle s'ajoute au réseau existant de bases militaires (Comalapa et Soto Cano, en Amérique centrale ; Reine Béatrice et Hato, dans les Antilles hollandaises ; Guantanamo, à Cuba ; bases de Porto Rico) pour assurer aux États-Unis une domination terrestre, aérienne et maritime.

Mais, pour Washington, être là ne suffit pas. Embourbés au Moyen-Orient, les États-Unis se

doivent de créer, dans les Caraïbes et en Amérique latine, des forces régionales de déploiement rapide répondant à leurs besoins stratégiques et capables de faire face autant à des catastrophes naturelles qu'au trafic de drogue ou à [des « menaces non conventionnelles »](#).

D'ailleurs, ajoute Motto, en octobre 2005, Donald Rumsfeld, président la conférence Sécurité et opportunités économiques, proposait « la constitution d'une force centraméricaine permanente » comme corrélat de l'accord de libre-échange avec l'Amérique centrale (CAFTA).

Pour l'armée états-unienne, son Commandement sud (qui couvre la majeure partie de l'Amérique latine) est « l'avancée d'une force unifiée, globale, articulante entre elles des forces d'armes et de nationalités différentes, impliquant autant des troupes états-uniennes que locales et même des composantes civiles ».

En plus des « manœuvres conjointes » déjà mentionnées, le programme IMET (Programme International d'Éducation et d'Entraînement Militaire), dispensé par la National Defense University et destiné à la formation de cadres militaires partout dans le monde, travaille à créer un réseau militaire multinational en Amérique latine.

Le programme a trois objectifs : renforcer la capacité des armées alliées à participer aux opérations internationales de maintien de la paix ; promouvoir l'interopérabilité avec les forces états-uniennes (enseignement de leur doctrine militaire, de leur planification stratégique, de leurs procédures opérationnelles et logistiques, etc.) ; établir des liens positifs de défense à mesure que sont formés de nouveaux officiers militaires et fonctionnaires civils.

En Amérique latine, dit Motto, IMET a formé 10 000 élèves dans douze pays. Cela a, par exemple, permis aux États-Unis de remplacer rapidement leurs troupes en Haïti par celles de la MINUSTAH dont les effectifs sont majoritairement chiliens, argentins et brésiliens.

La source originale de cet article est L'aut'journal  
Copyright © [André Maltais](#), L'aut'journal, 2006

---

Articles Par : [André Maltais](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si

vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)